

Pourquoi les Allemands ont-ils changé de chiffre en 1914 ?

En 1914, les communications radio de l'armée allemande étaient chiffrées avec une méthode de transposition, le **chiffre Übchi**. Elles n'échappaient pas aux grandes oreilles de la France qui se trouvaient à la tour Eiffel et ses cryptologues savaient les décrypter. La victoire de la Marne leur doit beaucoup.

La clef d'Übchi est une phrase, ou un mot comme par exemple « domination », qui opère en fait comme un moyen mnémotechnique permettant de retenir une suite de chiffres, en l'occurrence ici 10. La clef permet de créer une suite de chiffres en numérotant les cases dans l'ordre alphabétique.

D	O	M	I	N	A	T	I	O	N
2	8	5	3	6	1	10	4	9	7

Création d'une suite de chiffres à partir de la clef : on numérote simplement les cases dans l'ordre alphabétique. La première ici est A, la suivante D, etc.

Le message « ordre à la première armée, attaquer demain vers Vauxaillon » se chiffre alors en formant un tableau de dix colonnes (voir le tableau *première étape*) en le complétant pas des nulles si besoin, ici Z :

2	8	5	3	6	1	10	4	9	7
O	R	D	R	E	A	L	A	P	R
E	M	I	E	R	E	A	R	M	E
E	A	T	T	A	Q	U	E	R	D
E	M	A	I	N	V	E	R	S	V
A	U	X	A	I	L	L	O	N	Z

Première étape du chiffrement.

Nous en déduisons un nouveau texte en prenant les colonnes dans l'ordre indiqué par la clef :

AEQVL OEEEE RETIA ARERO DITAX ERANI REDVZ RMAMU PMRSN LAUEL

Ce nouveau texte est recopié en lignes dans le tableau (voir le tableau *seconde étape*).

2	8	5	3	6	1	10	4	9	7
A	E	Q	V	L	O	E	E	E	A
R	E	T	I	A	A	R	E	R	O
D	I	T	A	X	E	R	A	N	I
R	E	D	V	Z	R	M	A	M	U
P	M	R	S	N	L	A	U	E	L

Seconde étape du chiffrement.

On reprend la première étape en recopiant les colonnes dans l'ordre donné par la clef :

OAERL ARDRP VIAVS EEAAU QTTDR LAXZN AOIUL EEIEM ERNME ERRMA

Ce message est alors transmis par radio... et capté par la « grande oreille » de la tour Eiffel. Comme nous l'avons vu, le travail de décryptement était certes laborieux mais quelques messages de même longueur avec la même clef suffisaient pour la reconstituer. Ce fut même parfois facilité par des chiffreurs allemands qui oubliaient la deuxième permutation. Dans ce cas, la reconstitution de la clef était une question d'heures au lieu de jours.

Décryptement

Le travail de décryptement était laborieux mais quelques messages de même longueur avec la même clef suffisaient pour la reconstituer. Ce fut même parfois facilité par des chiffreurs allemands qui oubliaient la deuxième permutation. Dans ce cas, la reconstitution de la clef était une question d'heures au lieu de jours.

Dans la guerre du chiffre, personne ne se vante de ses exploits. Au besoin, on les nie.

Pourtant, c'est un journal français, *Le Matin*, qui fit réaliser aux Allemands que les Français lisaient par-dessus leurs épaules. En octobre 1914, un message chiffré annonça que l'empereur Guillaume II devait visiter la ville belge de Thielt. Les avions français furent au rendez-vous, même s'ils ratèrent l'empereur. *Le Matin* fut très fier d'annoncer ce succès français du décryptement... ce qui amena les Allemands à changer leur chiffre en novembre 1914.

Leur nouveau chiffre est connu sous le nom donné par les Français : le **chiffre ABC**.

Comment on a manqué le kaiser de bien peu

LONDRES, 5 novembre. — *Du correspondant particulier du « Matin ».* — On télégraphie au *Times* du nord de la France, en date d'aujourd'hui :

« Voici de nouveaux détails sur la façon dont le kaiser a failli être tué par des bombes jetées par un aviateur de l'armée alliée occupant le front Nieuport-Ypres :

» Pendant cinq jours l'empereur d'Allemagne a assisté aux opérations sur ce front et c'est en raison de sa présence que l'ennemi a fait des attaques aussi persistantes, aussi vigoureuses, sans souci des énormes sacrifices humains qui en résultaient.

» Dimanche dernier, le kaiser, avec quelques-uns de ses aides de camp, est arrivé en automobile vers cinq heures de l'après-midi devant une auberge de Thielt. Des appartements lui avaient été réservés et son repas était préparé.

» Après le repas, au lieu d'aller dans sa chambre, il quitta précipitamment l'auberge avec deux de ses aides de camp et se rendit en automobile à l'autre bout de la ville où il retint un nouvel appartement. Vingt minutes après que le kaiser eut quitté la taverne où il avait dîné, six bombes tombèrent sur l'immeuble, et la chambre où se trouvait ses bagages fut complètement détruite.

» Deux de ses aides de camp restés en arrière furent tués et une automobile impériale qui était dans la cour fut brisée. »

Le matin du 7 novembre 1914